

même temps. Dans cette situation, le vrai et le pire ennemi de la préparation révolutionnaire est le gouvernement libéral : celui-ci trompe le prolétariat au nom de la légalité pour le consigner, désarmé et désorganisé, en plein accord avec les blancs, le jour où le prolétariat sera placé, par les événements, dans la nécessité de lutter contre l'appareil légal qui préside à son exploitation.

39

Une autre hypothèse est celle où le gouvernement et les partis de gauche qui le composent appellent le prolétariat à participer à la lutte armée contre l'assaut de droite. Cet appel ne peut que cacher un piège, et le parti communiste l'accueillera en proclamant que les armes entre les mains des prolétaires signifie l'avènement du pouvoir et de l'Etat prolétarien, et le désarmement de la machine traditionnelle bureaucratique et militaire de l'Etat. Cette machine n'obéira jamais aux ordres d'un gouvernement de gauche parvenu au pouvoir avec des moyens légalitaires, lorsque celui-ci appellerait le peuple à la lutte armée, la dictature prolétarienne pouvant seule donner un caractère de stabilité à une victoire sur les bandes blanches. En conséquence, aucun « loyalisme » ne devra être proclamé ni pratiqué envers un gouvernement semblable ; il faudra surtout montrer aux masses le danger de l'aide du prolétariat à la consolidation du pouvoir de ce gouvernement contre l'émeute de droite ou la tentative de coup d'Etat ; cette aide signifierait la consolidation de l'organisme qui s'opposera à l'avance révolutionnaire du prolétariat lorsque celle-ci s'imposera comme seule issue, car le contrôle de l'organisation armée de l'Etat serait resté entre les mains des partis démocratiques du gouvernement, et le prolétariat aurait déposé les armes sans les avoir employées à renverser les formes politiques et étatiques actuelles contre toutes les forces de la classe bourgeoise. (A suivre).

CORRESPONDANCE : LETTRE DU CAMARADE SOEP

18-X-35.

Cher camarade Vercesi,

Je lis dans « Bilan » n° 23, dans le compte rendu du Congrès de la fraction, page 769, dans l'exposé du camarade Vercesi sur l'origine de la Première Internationale : « ... La Première Internationale ne surgira pas à la suite d'un plan préétabli, mais à l'occasion d'une manifestation de solidarité contre les persécutions czaristes contre la Pologne, etc... »

C'est là une « légende ». En réalité, les grandes idées d'une organisation internationale ou plutôt d'une réunion des partisans dispersés

d'une organisation internationale ouvrière, avaient été discutées en Angleterre et en France des dizaines d'années avant 1864, année de fondation de cette organisation, la Première Association Internationale Ouvrière.

Cela est confirmé aussi bien par Th. Rothstein « Aus der Vorgeschichte von die Internationale Ergänzungshefte (« Neue Zeit »), que par Max Beer, « Geschichte des Sozialismus in England » et Riazanof,

Cette manifestation anti-russe pour la Pologne était une occasion favorable, mais pas un mobile déterminant la fondation de la 1^{re} Internationale.

Je ne ferais pas cette remarque si ce même passage n'avait pas été employé par différents bonzes réformistes (Vandervelde en Belgique, Troelstra en Hollande, Bernstein, etc...) et cela il y a une trentaine d'années pour démontrer que la Première Internationale avait été créée sur les notions de l'indépendance » et de la « nation ».

Ce meeting anti-russe et pro-polonais (26 septembre 1864) prouve — affirma-t-on — que nous, les réformistes, nous restons dans la ligne historique de Marx, en défendant la démocratie nationale.

Le contraire ressort de la réelle littérature historique sur l'histoire de la période qui a précédé la Première Internationale (Rothstein aus der Vorgeschichte van die 1^o Internationale et Max Beer, « Geschichte des Sozialismus in England.

Plus de 20-25 ans avant 1864 les ouvriers anglais avaient adressé un appel aux ouvriers du continent en vue d'arriver à la fondation d'une organisation ouvrière internationale.

Le camarade Vercesi n'a sans doute pas soumis la légende générale historique à un examen critique.

Quoiqu'il y ait différentes autres conséquences théoriques de cette erreur, je veux en rester là pour cette fois-ci. A. SOEP.

Le camarade Soep a sans doute voulu préserver la Première Internationale d'une atteinte qui lui a été apportée par d'autres que moi-même. Je n'avais rien dit d'autre que ce que Soep confirme lui-même, à savoir que l'Internationale ne surgit pas à la suite d'un plan préétabli, comme voudraient le faire croire les nombreux faiseurs des partis de l'Internationale, à l'heure actuelle. Pour ce qui concerne la Première Internationale, cela est pleinement confirmé, non seulement pour ce qui intéresse le plan de sa fondation, mais aussi par l'opposition nette qui existe entre la circonstance occasionnelle qui en vit la proclamation (manifestation de solidarité envers une « nation opprimée ») et la signification et la nature de l'organisme international qui allait surgir. VERCESI.